

1^e Dimanche de Carême – Année C

Cathédrale – 10 mars 2019

Le désert et les 40 jours, dont l'Évangile de St Luc vient de nous parler, ne sont pas sans nous faire penser aux 40 années de désert vécues par les Hébreux après leur libération d'Égypte. Jésus assume l'histoire de son peuple dans sa propre vie ; il sait que Dieu n'abandonne pas les siens dans leurs misères et leurs difficultés.

Pour les Hébreux, même après l'Exode qui a été un événement fondateur pour le Peuple d'Israël, le désert fut un temps d'épreuve. Dans le désert, les Hébreux ont succombé aux tentations. Celles de la faim qui les a conduits à dire que Dieu voulait leur mort ; celle de l'idolâtrie qui leur a inspiré de fabriquer un veau d'or ; celle de l'ingratitude qui les a mis en révolte contre Moïse. Mais, Dieu ne les a jamais enfermés dans leurs péchés ; il leur a toujours proposé son alliance.

Cette alliance trouve sa réalisation en Jésus. Car Jésus ne va pas se laisser entraîner par le tentateur. En effet, le tentateur sait profiter de nos faiblesses et de nos fatigues pour nous entraîner sur un mauvais chemin. Nos faiblesses et nos fatigues ne sont pas mauvaises en soi, mais elles sont un lieu propice pour le tentateur. Lorsque Jésus a faim, nous dit St Luc, le démon s'adresse à Jésus. La faim. Tout homme a besoin de manger pour vivre. Trop de nos contemporains n'ont pas forcément le minimum vital et, comme chrétiens, nous ne pouvons pas être indifférents à cette situation. Mais, pour autant, l'être humain a d'autres besoins ; il a besoin d'être aimé et d'aimer pour vivre et être heureux. L'homme a besoin de la Parole de Dieu parce qu'elle nous décentre de nous-mêmes et elle nous ouvre à l'amour dont nous sommes destinataires. Nous sommes aimés d'un amour que nous ne méritons pas, mais qui ne cesse de nous donner la vie en abondance. « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Le tentateur ne désarme pas devant le premier refus de Jésus. Il lui propose la tentation du pouvoir et de la toute-puissance qui peut pervertir la manière d'exercer le service. Jésus n'est pas allé jusqu'à la croix ou jusqu'au lavement des pieds pour asseoir son pouvoir ; il n'a pas guéri les malades ou prononcé des paroles de réconfort pour être adulé ou adoré. Il l'a fait par amour, pour servir les hommes et la volonté de son Père. Cela peut venir interroger notre manière de servir ou d'assumer nos responsabilités. N'est-il pas vrai que nous attendons une certaine reconnaissance pour les services que nous rendons (*comme parents à l'égard de nos enfants, comme curé à l'égard de ses paroissiens, etc.*) ? Il se peut même que, parfois, nous nous accrochions aux services que nous rendons. Il ne s'agit pas du tout d'aimer les services rendus que les personnes à qui nous rendons ces services. C'est là que nous avons notre récompense.

La 3^{ème} tentation, enfin, peut venir interroger notre manière de prier. Il s'agit de la tentation de mettre Dieu à notre service. Dieu n'agit pas à la manière des hommes. Il ne nous aime pas parce que nous agissons bien ou parce que nous suivons bien les commandements. Il nous aime pour que nous ayons la vie, pour que nous soyons heureux. Il nous aime pour que nous choisissions le bien et non le mal. Il nous donne tout ce qu'il faut pour que nous soyons libres de l'aimer en retour, pour que nous fassions alliance avec lui. Nous n'avons pas à prier Dieu comme si il était à notre service mais nous avons à le prier pour que nous puissions accueillir encore mieux le service d'amour qu'il veut nous rendre. Car Jésus est bien le serviteur.

Qu'il nous mette à son service pour servir, comme lui, ceux et celles qui nous sont confiés. Qu'il ne nous laisse pas succomber à la tentation !

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.